

LES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE



PAR FRÉDÉRIC ELSIG
MERCREDI 14 SEPTEMBRE À 18H30
 Venez découvrir le dernier accrochage au MIR : Luther et Melancthon, peints par le célèbre Cranach le Jeune. Historien de l'art, notre conférencier retracera la carrière du peintre et mettra en lumière les relations de celui-ci avec l'illustre réformateur allemand.



PAR ALEXANDRE VANAUTGAERDEN
MERCREDI 12 OCTOBRE À 18H30
 Spécialiste reconnu d'Erasmus, le directeur de la Bibliothèque de Genève vous présentera les éditions bâloises du Nouveau Testament avant l'arrivée d'Erasmus et vous révélera comment le travail de l'humaniste révolutionna la lecture de la Bible.



PAR HUGUES DAUSSY
MERCREDI 9 NOVEMBRE À 18H30
 Professeur d'histoire moderne et spécialiste des guerres de religion, notre invité vous dévoilera les trésors d'un don exceptionnel de Jean Paul Barbier-Mueller, une collection de 600 ouvrages rares des 16^e et 17^e siècles portant sur les troubles religieux en France.



LE MIR S'EXPOSE
 Coup de projecteur sur la collection permanente du MIR.
Chaque dernier dimanche du mois à 11h30
 25 septembre, 30 octobre, 27 novembre



L'ESCALADE AU MIR
THÉO DORT, RÉVEILLONS-LE! - PUBLIC FAMILLE
SAMEDI 10 DÉCEMBRE À 17H, 18H, 19H ET 20H
 Laissez-vous conter une étonnante histoire dans l'obscurité du Musée puis, accompagné-e d'un-e guide et de sa lampe de poche, partez sur les traces de Théodore de Bèze et plongez dans la Genève de 1602!



SUR LES TRACES DE THÉODORE - PUBLIC ADULTE
DIMANCHE 11 DÉCEMBRE À 11H, 14H ET 16H
 Suivez le guide qui vous emmènera à l'époque de l'Escalade et découvrez l'étonnant personnage incarné par le réformateur franco-genevois Théodore de Bèze.

Tarifs et inscriptions sur mir.ch/fr/activites/



LES NOUVELLES DU MIR

REVUE SEMESTRIELLE DES ACTIVITÉS DU MUSÉE INTERNATIONAL DE LA RÉFORME - N° 21 - AOÛT 2016
 INFO@MIR.CH - MIR.CH

LE MOT DU COMMISSAIRE

Pourquoi célébrer 2017?

La Réforme s'est élevée avec vigueur contre les rites religieux qui réglèrent toutes les phases de la vie chrétienne au 16^e siècle. D'autres velléités d'un retour à la sobriété du christianisme originel avaient périodiquement secoué l'Eglise, mais sans jamais rencontrer le succès du mouvement initié par Luther et ses successeurs. Certes, il y eut des excès occasionnels et le dépeussilage des anciens rituels s'accompagna parfois de destructions de statues et d'images censées permettre à une population largement illettrée de connaître histoires et figures de la Bible. Mais rapidement, Luther et Zwingli comprirent le danger d'un iconoclasme radical et s'élevèrent contre ces destructions, pour le plaisir de bien des musées d'aujourd'hui!

Il n'empêche que la Réforme est bien un mouvement qui s'est éloigné des rites pour se recentrer sur « une religion de la sortie de la religion », comme l'a dit avec bonheur le philosophe Marcel Gauchet. Mais par un de ces retournements dont l'histoire a le malin secret, voilà que l'on s'apprête à célébrer le 500^e anniversaire de cette religion de la sortie des rites par la mise sur pied de rituels spectaculaires et de cérémonies organisées comme des liturgies! Qu'aurait pensé Luther de ces commémorations glorifiant sa destinée ainsi que celles des Eglises de la Réforme en Allemagne et qui trouvera son apothéose en été 2017 dans une exposition mondiale à Wittenberg, sa ville d'adoption? N'est-on pas en train de canoniser l'opposant le plus résolu à toute divinisation de l'être humain et de trahir le programme fondateur du protestantisme?

Rappelons-nous les célébrations du 500^e anniversaire de la naissance de Calvin en 2009. Les préparatifs à Genève avaient été difficiles. Du côté des autorités politiques, la réticence à se mêler d'un jubilé considéré comme prioritairement ecclésial était palpable, et du côté des Eglises, on ne savait pas très bien comment mettre en évidence l'apport éminent positif pour la foi chrétienne d'une figure historiquement complexe. Au carrefour de ces défis difficiles, le Musée international de la Réforme joua une partition mémorable avec son exposition temporaire intitulée *Une journée dans la Vie de Calvin*. Plus de 45 000 visiteuses et visiteurs, près du double de l'affluence ordinaire, vinrent à la rue du Cloître s'imprégner d'une exposition qui fit beaucoup pour casser les images toutes faites et souvent négatives du Réformateur de Genève.



Lucas Cranach l'Ancien (1472-1553) et atelier, *Portrait de Martin Luther*, 1530. © Collection privée, Genève, en dépôt au MIR, Genève. Martin Luther, 95 Thèses, Wittenberg, 1517. © Fondation Martin Bodmer, Coligny

Il convient d'exercer sa mémoire pour éviter qu'elle ne s'engonce sur le sommier paresseux des caricatures. C'est dans ce lit que prospèrent les intégrismes, sur les ruines d'une dynamique trop souvent oubliée et qui pourtant fonde le christianisme en affirmant que l'esprit doit toujours avoir le pas sur la lettre. Un musée sert à rappeler ce principe fondamental, en favorisant l'approche libre de documents, d'images et de dispositifs que chacune et chacun peut s'approprier personnellement.

C'est pourquoi le MIR participera à ce devoir de mémoire et proposera en 2017, durant cinq mois, de Pentecôte à la fête de la Réformation en novembre, un grand événement auquel le public sera invité à participer : une presse de Gutenberg reconstituée à l'identique fonctionnera quotidiennement en hommage à Luther et à ses disciples qui utilisèrent cette mécanique pour réussir leur Réforme. D'autres surprises se dérouleront autour de ce projet. A suivre sur notre site et dans le prochain édit de janvier!

Les préparatifs battent leur plein et ils seront accompagnés dès cet automne par une série d'événements comme la conférence

du directeur de la Bibliothèque de Genève Alexandre Vanautgaerden sur la figure d'Erasmus, dont la contribution à l'humanisme rendit possible la Réforme, ou le vernissage au MIR de l'accrochage de deux superbes portraits peints par Lucas Cranach le Jeune, représentant Luther, le prince du retour à la *Sola Scriptura* (l'écriture comme seul fondement de la foi chrétienne), et Melancthon, son ami proche, premier théologien du protestantisme. Enfin, Olivier Fatio commencera en novembre une série de conférences sur les origines de la Réforme, organisée en collaboration avec la Société de Lecture et destinée à rappeler les débuts de la dynamique que nous célébrerons l'an prochain.

Gabriel de Montmollin
 Commissaire Jubilé 2017
 de la Réforme au MIR

INSTA-MIR



La cour du Musée: un lieu de détente en Vieille-Ville

BRÈVES

Entretien avec Alexandre Vanautgaerden, directeur de la BGE ●●● PAGE 2

Point sur la collection du MIR ●●● PAGE 3

A vos agendas! Toutes les activités de l'automne ●●● PAGE 4

LE TROMBI-MIR



L'Invitée Mon MIR: Manon Schick, directrice d'Amnesty International Suisse

L'Invité Mon MIR: Jean-Marc Richard, animateur RTS

Nuit des musées (NdM): bain de foule dans la cour du MIR

NdM: sur les traces de Sherlock Holmes, une enquête conçue par Gus&Co

NdM: à la recherche des indices cachés...

NdM: atelier de fabrication d'un baume magique

NdM: les étranges histoires contées par la sorcière du MIR

NdM: les sorcières bien-aimées du MIR

Projection de Mérette: la comédienne Anne Bos et le réalisateur Jean-Jacques Lagrange

L'ombre de Calvin en la chapelle St-Léger: un partenariat Dominique Ziegler-MIR

Le Directeur du MIR, André Wavre, lors de la Conférence ICOM à Milan

Atelier Passeport-Vacances: Croque ton portrait!

1^{re} étape: graver son portrait

2^e étape: encrer sa plaque

3^e étape: passer sa plaque sur la presse

4^e étape: découvrir son portrait imprimé!

Olivier Fatio et Françoise Demole, Fondateurs du MIR

Passation de présidence: goodbye Françoise Demole, welcome Brigitte Reverdin



Erasmus : la Réforme dans l'œuf

Le 12 octobre, Alexandre Vanautgaerden, directeur de la Bibliothèque de Genève, évoquera Erasme, Prince des humanistes et précurseur décisif de la Réforme de l'Église. Pour celui qui dirigea la Maison Erasme à Bruxelles, si l'humaniste n'a pas adhéré à la Réforme c'est probablement à cause de la violence qu'elle provoquait aux premiers temps de son essor.

Erasme et Luther sont de la même génération. Sait-on s'ils se sont rencontrés ?

Erasme et Luther ne se sont jamais rencontrés physiquement, mais leur rencontre a bien eu lieu, par livres interposés. Ils se sont écrits des lettres, et se sont adressés des ouvrages à propos du libre arbitre. Leur commerce fut tellement intense qu'un romancier français membre de l'Oulipo, Hervé Le Tellier, a pu écrire un roman, *L'orage en août*, où leur dialogue comporte principalement des phrases tirées des lettres qu'ils se sont échangées.

On dit d'Erasme qu'il fut le Prince des humanistes. Y a-t-il un lien direct entre humanisme et Réforme ou doit-on aussi considérer certaines ruptures de l'un à l'autre ?

Il est difficile aujourd'hui d'utiliser ces grandes catégories (humanisme, Réforme), tant ces deux mouvements sont variés et parfois contradictoires. Ce que l'on peut dire, c'est que dans les années 1520, beaucoup de gens établissaient une filiation entre Erasme et Luther. Un proverbe de l'époque disait qu'Erasme avait pondu un œuf que Luther avait couvé. Nombre de supporters de Luther, tels Ulrich von Hutten ou l'artiste Albrecht Dürer, voyaient en Erasme l'inspirateur du Réformateur et attendaient de lui qu'il s'engage à ses côtés et soutienne ses écrits. Erasme avait une approche philologique, très moderne, dans l'édition du Nouveau Testament à partir de 1516, qui a marqué les esprits de son temps. Il a désiré délaier les commentaires hérités des théologiens scolastiques afin de privilégier la lecture du texte seul, le retour à la *sola scriptura*. Idée très importante pour le protestantisme ensuite. Mais il existe également de nombreux points de rupture entre ces personnages, comme leur polémique sur le libre arbitre l'a démontré.

Pourquoi Erasme est-il resté dans l'Église catholique alors que tout l'orientait vers la Réforme ?

Erasme, comme beaucoup d'autres savants de son époque, a été effrayé par la violence et les troubles sociaux que provoquait Luther et les siens. L'humaniste de Rotterdam a soutenu pendant plusieurs années la volonté réformatrice de Luther, pensant à tort que celle-ci pourrait être intégrée au sein de l'Église catholique romaine et réformer cette dernière de l'intérieur. Il a dû constater, à partir des années 1523-1524, que le fossé se creusait d'une façon irrémédiable entre les deux partis, et que l'affrontement était inévitable. Cela s'opposait à son désir de concorde. Un de ses derniers ouvrages, en 1534, porte encore sur sa volonté de rétablir l'harmonie au sein de l'Église (*Liber de sarcienda Ecclesiae concordia*).

Est-ce que sans Erasme, la Réforme eût été différente ?

Il est impossible de répondre à une telle question. Nous ne possédons pas le pouvoir d'imaginer une histoire qui serait trouée et délestée de certaines de ses composantes. Nous participons toutes et tous à l'écriture de l'histoire, à des degrés divers. Erasme également, comme beaucoup d'autres. Nous avançons en nous donnant la main, parfois maladroitement, en nous blessant, mais nous construisons l'histoire par ce jeu complexe d'interactions entre les humains et les manifestations de la nature, ou de la Révélation.

Peut-on voir le différend entre Erasme et Luther relatif au libre arbitre sous l'angle d'une divergence fondamentale sur leur vision de la nature humaine : Erasme étant plus optimiste, contrairement à Luther, beaucoup plus pessimiste ?

Il y avait certainement chez Erasme une vision plus positive de l'être humain que reflétait sa conception de l'éducation. *Homines non nascuntur, sed finguntur* (« L'homme ne naît pas homme, il le devient ») : cette pensée antique est souvent citée par Erasme, notamment dans son traité sur l'éducation des enfants (*De pueris*) en 1529. Pour lui, l'individu peut s'améliorer. Et, pour ce faire, deux éléments entrent en jeu, l'éducation, mais aussi sa capacité de choix, son libre arbitre.

Qui de Zwingli ou de Luther est plus proche d'Erasme ?

Zwingli, qui rencontra Erasme, eut aussi des divergences avec ce dernier ; leur conception du libre arbitre les opposait. Mais il y eut toujours chez Zwingli, malgré la conscience de leurs différences, un grand respect d'Erasme et de son œuvre.

Et quel rapport de Calvin à Erasme ?

A la différence de Zwingli qui rencontre Erasme à Bâle, les deux hommes évoluent dans des mondes différents. Culturellement aussi, ils se forment dans deux univers distincts : monastique pour Erasme dans le dernier quart du 15^e siècle, juridique pour Calvin dans le premier tiers du 16^e siècle. Il y a toutefois un passage de témoin à Bâle : Erasme y décède en 1536, l'année où est publiée dans cette ville l'Institution de la Religion chrétienne. L'année où Guillaume Farel invite Calvin à Genève.

Vous avez participé à la mise sur pied de l'exposition actuelle « Erasme MMXVI » à Bâle qui va durer jusqu'au 25 septembre. Quelle est la modernité de cette figure ?

Le mérite de cette exposition revient surtout au commissaire de l'exposition, Marcel Henry, qui a réalisé une présentation historique, en s'aidant des nouvelles technologies de réalité augmentée dans le



Alexandre Vanautgaerden, Directeur de la Bibliothèque de Genève (BGE)



Hillebrand van der Aa et Daniel Stoopendaal, Statue d'Erasme de Rotterdam, [Hollande], fin 17^e ou début 18^e siècle. © MHR, Genève, en dépôt au MIR, Genève

Musée historique de Bâle, puis en confiant son propos à des artistes contemporains dans la ville, et dans un voyage fluvial qui relie symboliquement Bâle et Rotterdam. La modernité d'Erasme réside pour moi surtout dans sa façon de penser la notion d'étranger. L'humaniste a été confronté à trois types d'étrangers au cours de son existence : des étrangers bien singuliers, ignorants jusqu'à la notion même de Dieu, découverts en Amérique ; des étrangers qui prétendaient avoir un Dieu supérieur

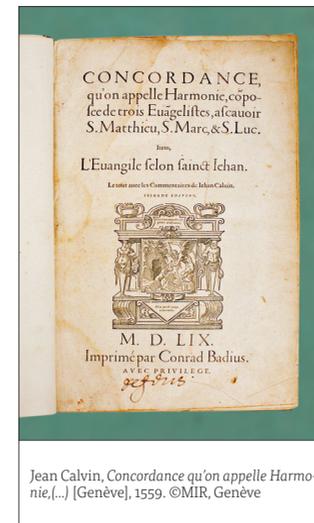
au Dieu de la Bible, les musulmans ; et plus dangereux encore, des étrangers de l'intérieur, avec qui l'on avait partagé tout, et qui soudain, décidaient de créer une nouvelle communauté, autour de Luther. Confronté à ces trois cas d'étrangeté, Erasme a été obligé de réfléchir à ce qui pouvait relier les êtres humains malgré tout, indépendamment de leurs croyances ou de leur contrée d'origine. Ce faisant, il a esquissé une pensée de la tolérance qui nous accompagne jusqu'à aujourd'hui.

La collection du MIR s'enrichit

Eclairage sur les nouveaux objets qui ont rejoint l'inventaire du Musée le semestre dernier.

Ce semestre encore, plusieurs beaux objets sont venus agrandir la collection du Musée. Il s'agit notamment d'un lot de plusieurs manuscrits très intéressants, comprenant des lettres de pasteurs genevois, ou encore d'un très bel imprimé donnant à voir une

ordonnance du duc Victor-Amédée II de Savoie – émise depuis Turin et datée de 1688. A également rejoint les dépôts du MIR une page tirée d'une des nombreuses rééditions de la *Cosmographia Universalis*, un chef-d'œuvre de description du monde



Jean Calvin, *Concordance qu'on appelle Harmonie*, [Genève], 1559. ©MIR, Genève



Lucas Cranach le Jeune, *Martin Luther*, [Wittenberg], 1546. ©MIR, Genève



Lucas Cranach le Jeune, *Philipp Melanchthon*, [Wittenberg], 1546. ©MIR, Genève

composé par l'érudit allemand Sebastian Münster, qui fut imprimé pour la première fois en 1544. De belles pièces d'argenterie ont aussi fait leur entrée au Musée. Enfin, le MIR a pu recevoir des ouvrages de Calvin, dans des éditions contemporaines à la vie du réformateur : un exemplaire de la *Concordance, qu'on appelle Harmonie*, imprimé à Genève en 1559 et les *Commentaires sur les cinq livres de Moïse*, imprimés à Genève en 1564.

Ces documents et objets ont été obtenus grâce à la générosité de donatrices et dona-

teurs, dont la fidélité n'est plus à démontrer et auxquels/elles va toute notre gratitude.

L'événement le plus extraordinaire du semestre demeure cependant l'arrivée au MIR – et ce pour une période de longue durée – de deux magnifiques tableaux prêtés par un généreux collectionneur anonyme. Il s'agit de représentations de Martin Luther et de Philipp Melanchthon, réalisés par le peintre Lucas Cranach le Jeune (1515-1586), figure majeure de la Renaissance allemande, auteur de portraits des grandes personnalités de son temps et dont le père, Lucas Cranach l'Ancien (1472-1553), fut l'ami proche de Luther. Le tableau représentant Luther comporte le monogramme au serpent de Cranach et la date de 1546 – année de la mort du réformateur. Présentées en paire, ces œuvres spectaculaires illustrent le lien entre Luther et Melanchthon, dont la rencontre à Wittenberg en 1518 déboucha sur une profonde et durable amitié, marquée par la complémentarité des deux hommes. Ainsi naquit une étroite collaboration. Si Luther trouva en Melanchthon un compagnon aux connaissances linguistiques précieuses pour son œuvre, Melanchthon à son tour bénéficia du savoir de Luther pour approfondir ses connaissances théologiques.

Deux bijoux, donc, qui sont désormais installés dans le Salon du MIR pour le plus grand plaisir de toutes et tous. Que leur propriétaire en soit chaleureusement remercié !

Samantha Reichenbach,
Conservatrice

Pour devenir membre, adressez-vous au secrétariat des AmiduMIR amidumir@bluewin.ch

Echappée belle à Yvoire

Journée radieuse et passionnante à l'occasion de l'excursion des AmiduMIR dans le village médiéval du bord du Léman.

Samedi 28 mai 2016, réveillés sous un ciel menaçant, pluvieux même, le soleil ainsi qu'Anne-Monique et Yves Bouvier d'Yvoire nous attendaient au portail de leur château. Après de chaleureuses paroles de bienvenue, le châtelain nous brossa l'histoire du château et de sa famille propriétaire.

Généreusement ravitaillé, le groupe se déplaça au restaurant du Vieux Logis afin de goûter au premier plat de résistance : la conférence d'Olivier Fatio sur « François de Sales et les Protestants ».

L'ambition paternelle le destinait à la magistrature. Mais très jeune il se voyait plutôt appelé à la prêtrise. Ainsi fut fait. A 27 ans, il est nommé prévôt du chapitre de Genève sis à Annecy. En cette période troublée, il se concentre sur le retour au catholicisme d'une population ayant embrassé le protestantisme. Son programme : « c'est par la charité qu'il faut ébranler les murs de Genève... ».

Comme à son habitude, sans notes, Olivier Fatio nous a tenus en haleine, sans emphase, ni effet de manches, mais avec l'autorité du sujet maîtrisé.

Puis le groupe entreprit une promenade menant à l'endroit, au bord du lac, où 850 Vaudois du Piémont, partis lourdement chargés de Prangins, rejoignirent la plage sise à Nernier au début de leur « Glorieuse rentrée » en 1689.

De retour à Yvoire, déjeuner de filets de perches au Restaurant du Vieux Logis servi par un personnel souriant et efficace.

L'après-midi fut consacrée à la visite guidée du bourg et du Jardin des Cinq Sens, conçu en 1988 par Anne-Monique et Yves Bouvier d'Yvoire avec l'aide précieuse de quelques architectes-paysagistes. Se perdre dans le labyrinthe de charmilles et déambuler dans la prairie alpine, le cloître et son jardin des Simples, le jardin du Toucher et celui de l'Odorat, celui de la Vue et du Goût parmi plus de 1300 variétés de plantes en enchantait plus d'un !

Au retour, toutes et tous de bonne humeur, nous avons remercié les personnes qui avaient organisé une journée dense, intéressante et conviviale.

Michel Cagneux
Membre AmiduMIR



Le château d'Yvoire et son jardin des cinq sens

Toutes les activités organisées
par les AmiduMIR sur mir.ch/fr/activites-1/

